



PENTAGRAMME

LECTORIUM ROSICRUCIANUM

12^{ème} année No. 4



PENTAGRAMME

La revue *Pentagramme* se propose d'attirer l'attention sur l'ère nouvelle qui a commencé pour l'humanité. L'École Spirituelle de la Rose Croix d'Or représentée par le Lectorium Rosicrucianum réagit aux impulsions libératrices qui se répandent actuellement sur l'humanité. Elle se met entièrement au service du travail de libération de l'humanité que la Fraternité Universelle entreprend de façon très puissante en ces temps.

La mission de l'homme consiste à tisser le Soma Psychikon, le vêtement d'or des noces, véhicule grâce auquel l'homme peut entrer dans la nature supérieure, après avoir vaincu la vie inférieure et la mort.

Le pentagramme a été de tous temps le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau. Il est également le symbole de l'univers et de son éternel devenir par lequel le plan de Dieu vient à manifestation. Toutefois un symbole n'a de valeur que s'il devient réalité. Lorsque l'homme a réalisé le pentagramme dans son microcosme, il a vaincu la mort. Alors il se tient sur le chemin de la transfiguration.

La revue *Pentagramme* attire l'attention du lecteur sur la révolution spirituelle qui doit s'opérer dans l'homme.

Sommaire : 12ème année no.4 — 1990

Changement de polarité

L'universel courant de la lumière éternelle

Le jardin céleste intérieur

Déclaration de la Fraternité de la Rose-Croix

Une communauté d'âmes

Construire

Le conflit intérieur

La Rose-Croix d'Or, un pont vers

Changement de polarité

Tout ce qui se manifeste dans le temps a un commencement et une fin. Tant qu'ils durent, tous les développements passent par une apogée puis déclinent ou se terminent de façon violente. Dans le temps, rien n'est absolu, rien n'a de valeur éternelle. Le seul fruit que peut cueillir un enfant du temps, c'est la conscience du temps et des limites spatio-temporelles.

Nous voyons aujourd'hui combien le pouvoir et la valeur des idéologies et des structures établies se sont amoindries au cours de ces dernières décennies. L'Est et l'Ouest, les deux pôles de la tension mondiale après la dernière guerre, ont beaucoup perdu de leur force et de plus en plus de terrain. Un nouveau développement s'annonce. Où nous conduira-t-il, nul ne peut le dire. Le futur est devenu imprévisible, car tout change radicalement.

Tant qu'il y a tension entre deux pôles, il est possible d'évaluer approximativement ce que sera l'issue. Car toute manifestation dans l'ordre spatio-temporel est fondée sur la tension entre un pôle positif et un pôle négatif. Si, à la suite d'un certain nombre de causes naturelles, la force d'un des deux pôles décroît, l'autre fait de même et un état de tension moindre ou même nulle s'instaure. Dans ce cas, il peut arriver que les pôles finissent par changer et qu'apparaissent des situations radicalement nouvelles. La géophysique nous apprend que la position de l'axe de la terre s'est modifiée complètement déjà plusieurs fois, provoquant des changements climatologiques et géologiques toujours plus importants : chaos finissant pas donner lieu à un nouvel équilibre.

De la même manière, l'axe qui a fortement déterminé les relations internationales se modifie actuellement et, sur le plan politique et économique, de grands changements vont vraisemblablement intervenir. Les hommes de la terre entière sont concernés et ils en subiront les conséquences dans leur vie.

Alors se pose l'inévitable question : « Quelle influence auront ces différents développements sur les élèves et sur l'évolution de l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or ? » Avant de répondre, approfondissons encore un autre phénomène. Alors que l'opposition dominait entre l'Est et l'Ouest, ce qui était moins important était repoussé à l'arrière-plan. D'un côté le socialisme brandissait la devise : « Égalité et Fraternité », à laquelle s'apparente la formule : « Un pour tous et tous pour un » ; de l'autre côté le capitalisme opposait : « Liberté et responsabilité », entendant par-là que chacun se prend en charge et veille donc aussi à l'intérêt commun. Ces deux systèmes ont établi leur programme et leurs exigences, limitant ainsi la liberté des hommes à l'intérieur de leurs sphères d'influence respectives. Tous deux désiraient élever l'humanité jusqu'au niveau de conscience correspondant à leur idéal, au-delà des relations individuelles étroites. Les deux systèmes adoptaient l'idée que : « tous les hommes sont frères, que tous les peuples appartiennent à la grande famille humaine, que tous les humains sont égaux quelle que soit la nation, la race ou la religion. »

D'un point de vue général ce haut idéal aurait pu faire progresser l'humanité sur le plan de la nature dialectique et lui donner une conscience universelle, ou même plus haute, comme beaucoup le pensaient. Mais maintenant que la tension et la force nécessaires au développement d'une telle culture s'affaiblissent entre les deux pôles, leur action diminue ce qui fait retomber les hommes et les peuples dans leur ancien état. Cependant diverses populations, races et religions s'affirment avec toujours plus de force dans leurs sphères d'influence ; et tous les hommes en tant qu'individus veulent être eux-mêmes et s'affirmer.

L'Europe de l'Est se désagrège. La question est de savoir si le grand empire russe va ou non s'effondrer. À l'Ouest également beaucoup de choses changent. Les Etats-Unis affrontent de nombreux problèmes.

L'OTAN perd de plus en plus sa raison d'être maintenant que son pôle opposé disparaît ; et le Marché commun se trouve devant une situation nouvelle, très complexe. Ces changements radicaux caractérisent bien la vie dialectique. Beaucoup d'hommes parlent déjà d'une apocalypse, et ç'en est une.

Nous voyons comment, de nos jours, les pôles s'inversent. Qu'est-ce qui est positif, et qu'est-ce qui est négatif ? Qu'est-ce qui est bien et qu'est-ce qui est mal ? L'ordre du moment se défait ! D'où viendront les nouveaux pôles ? Y en aura-t-il encore une fois deux puissants ou de nombreux plus petits ?

L'École Spirituelle dit qu'elle veut échapper avec ses élèves aux forces contraires de la nature dialectique. Pour ce faire, elle crée un nouveau champ gnostique dans ce monde, un champ qui n'est pas de ce monde, qui n'est pas soumis à la polarisation du positif et du négatif. Elle s'est efforcée, et s'efforce encore chaque jour, d'édifier ce champ, de l'entretenir et d'y conduire ses élèves. On doit maintenant se rendre compte de la réussite de cette entreprise.

L'École Spirituelle est partie, et part, d'un très haut idéal pour atteindre le but correspondant. Dans un champ gnostique donc, les liens particuliers qui nous attachent aux sphères naturelles de la famille, de la parenté, de la race, du peuple et de la religion, sont rompus sur le plan de la conscience. L'École Spirituelle est certainement l'unique institution où cela est possible de façon durable parce qu'elle conduit ses élèves vers une autre nature, et cela sans contrainte. Il s'agit maintenant de savoir comment les élèves se situent dans l'École. Si, par exemple, ils se placent du point de vue suivant : « Je suis dans l'École Spirituelle et, à l'extérieur, c'est le monde du mal » , alors ils vivifient les pôles dialectiques. Si, dans la nature dialectique, on vivifie fortement un pôle en s'opposant vigoureusement, par exemple, à l'église, à l'état ou à une institution quelconque, on vivifie un champ de tension dialectique.

Mais que nous reste-t-il lorsque le pôle opposé disparaît ? Nous nous affaiblissons et finissons par disparaître nous aussi. Nous voyons donc que la liberté recherchée par l'homme orienté gnostiquement ne peut jamais naître de la lutte dialectique. Elle doit être fondée sur une autre force, sur d'autres pôles et vivifier ceux-ci. Elle doit se fonder sur la formule : « Être dans

ce monde mais pas de ce monde. » Cela signifie que le candidat sur le chemin de la délivrance doit avoir part intérieurement à un champ qui l'élève au-dessus de toute l'agitation dialectique et grâce auquel, libre de problèmes intérieurs, de luttes et de déceptions, il obtient une vision très claire de la nature dialectique dans laquelle il lui faut encore vivre comme être physique. Ce sont surtout ces deux derniers aspects (la lutte et la déception) qui portent préjudice à de nombreux élèves. Ils exigent encore trop de qualités des hommes dialectiques et sont déçus ou irrités quand ils s'aperçoivent qu'ils ne les possèdent pas.

Il faut être plus réalistes dans ses jugements et ses prévisions. L'élève d'une École Spirituelle est aussi un être dialectique du point de vue de son état naturel : c'est pourquoi, même avancé, il ne deviendra jamais un être parfait. Mais il s'efforcera de vivre par la rose du cœur afin de rendre possible et d'assurer le courant circulaire des forces gnostiques dans son système corporel ; afin de maintenir de façon durable sa liaison avec la nature supérieure telle que celle-ci se manifeste dans le corps de l'École Spirituelle. Toutefois, il ne pourra jamais renier son corps de la nature.

Lorsque les pôles de la nature dialectique perdent de leur force et se déplacent, beaucoup retombent dans leur vie antérieure étriée, celle de leur famille, de leurs proches, de leur peuple, etc. Ce n'est pas mal en soi, mais éloigne de la réalisation menant à un état d'être supérieur.

Père et Fils

L'activité des pôles change dans notre champ de vie. Toutefois l'École Spirituelle ne progressera que si ses participants s'élèvent du champ tourmenté de la dialectique jusque dans le champ du devenir conscient gnostique, afin d'y réaliser l'Homme nouveau et de célébrer son ascension. Cette réalisation et cette ascension sont également liées à l'activité des deux pôles. Dans l'homme lui-même se trouve un pôle, celui du Fils, le pôle de la rose du cœur. Celui-ci est relié au pôle du Père, à la Flamme de la monade. Cependant, l'axe de ces pôles n'est plus orienté horizontalement, vers l'extérieur, sur les situations dialectiques, mais sur l'origine et le but de la vie divine elle-même. La tension et la force qui naissent entre ces deux pôles reliés verticalement, entre le Père et le Fils, conduisent jusque dans le monde supérieur, le monde de l'Âme-Esprit.

Cet axe des pôles devient en même temps une force quand il se manifeste comme la barre verticale de la croix et se relie à l'aspect horizontal, une force rayonnant sur le monde entier. Cette croix est plantée dans le monde pour la délivrance de tous ceux qui possèdent en eux la rose du cœur, le Fils, et recherchent l'alliance avec le Père. Dès le début, la force de la nature supérieure préside au travail de la délivrance du Fils de Dieu perdu. Et cette force est une bénédiction indicible, éprouvée par tous les véritables enfants de Dieu.

L'universel courant de la Lumière éternelle

À la conscience illuminée de l'Âme-Esprit, l'humanité se présente comme constituée de deux groupes : les non-nés et les nés selon l'esprit ; ou bien, les endormis et les éveillés.

Comparée à celle de l'Homme-Esprit, la conscience matérielle des non-nés est une conscience de sommeil, un sommeil plus ou moins profond, un sommeil parfois agité, néanmoins un sommeil.

On peut dire que les habitants de la terre, en tant que masse, sont des non-nés selon l'esprit. C'est la majorité à côté des éveillés qui semblent fort peu nombreux. De la masse émane une forte activité magnétique à laquelle on ne peut se soustraire. La masse est énergie ; la formule d'Einstein est ici également valable. Le magnétisme de l'énergie de la masse détermine le comportement de l'individu. On désigne par « conformité au monde » le fait de s'accorder au comportement de la masse. Cet accord s'exprime dans nos pensées, nos souhaits, nos désirs, nos paroles, nos rêves, nos fantasmes, nos imaginations, nos opinions et nos actes. Le comportement de masse, ou conformité au monde, varie des conduites les plus grossières et agressives jusqu'aux pensées, sentiments et actions les plus sublimes.

Les serviteurs de la Lumière sont placés devant ces deux pôles du comportement de l'être humain, et l'état de veille ou de sommeil de ce dernier détermine la nature de leur travail afin de l'aider et de le soutenir. Cependant la masse des endormis, des âmes non encore éveillées, est-elle vraiment dominante ? L'École Spirituelle parle de la Fraternité universelle, la communauté de ceux qui vivent pleinement dans la Lumière et de la Lumière, de ceux qui sont Lumière. Or l'étendue de cette communauté ne se mesure pas d'après des critères terrestres. C'est la foule que personne ne peut compter, la foule qui forme le champ de la Lumière universelle ; elle est innombrable et embrasse toutes choses. Dans le monde dialectique, la loi veut que la masse soit énergie, et l'énergie, masse. Dans le monde de la Lumière, l'énergie est l'incommensurable courant d'amour, de sagesse et de force : trois activités formant ensemble la Lumière christique, le courant universel des ondes infinies des vibrations de la Lumière. La masse des âmes qui sommeillent n'est certes pas la grande majorité. Ce qui importe n'est pas le nombre — approximation purement terrestre — mais l'énergie, la force et la Lumière. Par conséquent la masse endormie ne doit pas nous paralyser.

L'obscur vaisseau

Dans l'immense courant universel vogue, quelque part, un vaisseau rempli de terriens endormis. Dans le champ de l'énergie infinie des courants ondoyants de la Lumière, le bateau des hommes mortels n'est qu'un obscur vaisseau. Aussi vaste et multiforme que soit le monde

des non-nés selon l'esprit, il est infime dans l'immense courant de la Fraternité universelle. Mais pour ceux qui sont sur le bateau ou à l'intérieur, le rapport est différent.



Là tout leur paraît grand, vaste, immense. Comme si rien d'autre n'existait que ce bateau, comme si cette masse déterminait tout.

Le mot « masse » a un double sens. Il représente un certain nombre de terriens considérés ensemble ; et c'est aussi de la matière, de l'énergie concentrée. La masse détermine les lois. À l'intérieur de l'obscur vaisseau qui vogue dans le courant, c'est la force d'attraction de la masse qui domine, donc la conformité au monde. Les vagues du courant puissant, cependant, battent parfois les flancs du vaisseau. Pour le petit nombre de ceux qui dorment moins profondément, ce bruit est inquiétant ; et pour ceux qui sont devenus conscients de vivre et de souffrir sous la loi de la masse, il est le signe d'une autre existence.

Les vagues de l'immense courant secouent le bateau ; parfois, l'eau passe par-dessus bord. Les énergies de l'Eau vive, les vibrations d'amour, de sagesse et de force affluent à l'intérieur du bateau. Elles apportent le message de l'infini, où n'existent ni les lois de la masse, ni la mort ; et ceux qui ont le sommeil déjà fortement agité — selon la conscience de l'Âme-Esprit éveillée — reconnaissent le message. Grâce à cela, ils font disparaître l'ancienne paralysie causée par le magnétisme de la masse. Ils prennent conscience que cette force magnétique est leur prison. En eux grandit l'hypothèse que la force qui les retient prisonniers est très

faible, insignifiante comparée à celle de l'Eau vive qui traverse l'univers en un courant sans fin, qui entraîne et inonde le bateau terrestre. Alors ils se préparent à entrer dans ce courant.

Ce pas exige toutefois un revirement et un changement total. On n'entre pas comme cela dans le courant universel ! La condition est une animation absolument nouvelle. La masse du moi, ou énergie égocentrique, nourrie de la force magnétique de la conformité au monde, doit accepter une tout autre animation. Et cela est possible ! Innombrables sont ceux qui en ont témoigné au cours de l'histoire de l'humanité. C'est possible à l'aide de la force du grand courant de la Lumière qui pénètre le magnétisme de la masse. C'est possible dans la force de la lumineuse motivation du cœur.

Le sommeil est attaqué à partir des profondeurs du cœur, là où la Lumière intérieure est encore active. Par sa sensibilité, le cœur est réceptif au message et au dynamisme du courant universel. A partir du cœur, donc, peut se manifester une nouvelle animation.
Instinct de conservation égale conflit

L'ancienne animation née de l'activité de la masse pousse sans cesse à la conservation de soi. C'est pourquoi la vie du terrien est un conflit permanent. Au sens littéral, le conflit c'est se frotter aux autres, se heurter les uns aux autres, lutter les uns contre les autres. La conservation de soi engendre un frottement. Ce que l'on revendique pour soi doit être arraché à autre chose et cela provoque un frottement sur le plan de l'énergie et de la masse ; frottement avec tous ceux qui revendiquent de la même manière en vertu de leur instinct de conservation ; frottement sur le plan de la matière, parce que l'on ne peut rien s'approprier réellement. Or la masse est énergie, et l'énergie, masse. Il y a glissement perpétuel de l'une à l'autre et la loi du changement est inévitable. En effet, tout dans la nature dialectique se change sans cesse en son contraire. Vivre dans la nature dialectique, dans le monde de la masse, signifie se heurter au changement continu. Conservation de soi égale conflit : telle est la formule de l'animation terrestre.

Quand cette compréhension jaillit des profondeurs illuminées du cœur, quelque chose commence à changer dans la conscience humaine. La conservation de soi est semblable à un poing fermé. Nous fermons les cinq doigts de notre main et nous brandissons le poing. C'est vrai aussi intérieurement. Nous brandissons le poing intérieurement, dans notre poitrine, dans notre tête. Très souvent, comme dans un éclair, l'être humain brandit ainsi le poing, quoique non ouvertement, en réaction impulsive contre quelque chose. L'homme soumis à l'instinct de conservation traverse la vie comme un poing fermé, poing dissimulé dans un gant de velours. Le souci de leur propre conservation est la signature de ceux qui dorment. C'est ce qui sépare les éveillés des endormis selon l'esprit. Cinq doigts serrés forment un poing, ce sont les cinq aspects de l'instinct de conservation : le désir (c'est-à-dire attirer à soi) ; l'aversion (repousser de soi) ; la rigidité (chercher à se maintenir ou inertie) ; la tension (excitation, inquiétude, peur) ; et le doute (ignorance).

Tels sont les cinq aspects de l'ancienne animation, cinq occasions de conflits incessants. Mais à l'élève il est dit : « Ouvre le poing ! » Que le désir fasse place au renoncement et à l'acceptation. Que l'aversion cède devant la compréhension véritable et l'amour impersonnel. Que la rigidité soit remplacée par le calme intérieur et la paix, la tension nerveuse par un nouveau dynamisme intérieur émanant des lumineuses motivations du cœur. Que le doute disparaisse devant l'entendement, la connaissance et la sagesse. Renoncement, amour, paix, force et sagesse sont les cinq expressions de la nouvelle animation, où aucun conflit ne peut plus avoir lieu. Quelle est la lumineuse motivation du cœur qui provoque le revirement ? Une motivation est une raison d'action, une cause de mouvement. Notre cœur recèle une raison d'action entièrement nouvelle, motif d'un revirement, d'un renouvellement fondamental. Le mental crée aussi des motivations en fonction de certaines considérations, réflexions, évaluations d'avantages ou d'inconvénients. Elles tiennent compte du passé et du futur, du temps et de l'espace, et ne doivent pas sortir du réseau magnétique de la masse.

La lumineuse motivation du cœur est l'animation du centre microcosmique. Elle ne connaît aucune spéculation, n'évalue rien, ne situe rien dans le temps. Elle réagit spontanément à la Lumière, ici et dans l'instant, et inspire des actes renouvelants. Sur terre, l'instinct de conservation détermine le comportement de base. Aussi longtemps que ce genre de comportement nous domine, sous quelque forme que ce soit, la conformité au monde nous tient dans sa force magnétique. Qui désire y échapper doit ouvrir le poing qui étreint le cœur.

Un pur miroir

Le désir chauffe l'être. Il est comme l'eau qui bout. L'eau qui bout n'est pas un pur miroir. La lumière ne peut alors se refléter dans le cœur. L'aversion transperce de froid, elle est comme l'eau gelée. La glace n'est pas un pur miroir. La lumière ne peut se refléter dans le cœur. La rigidité paralyse. Elle est comme l'eau couverte de lentilles et d'algues. Une telle eau n'est pas un pur miroir. La Lumière ne peut se refléter dans le cœur.

La tension oppresse. Elle est comme une eau violemment agitée. Une telle eau n'est pas un pur miroir : La Lumière ne peut se refléter dans le cœur.

Le doute obscurcit. Il est comme une eau pleine de boue en suspension. Une telle eau n'est pas un pur miroir. La Lumière ne peut se refléter dans le cœur.

Celui qui agit, poussé par la lumineuse motivation du cœur, libère son cœur de cette quintuple étreinte. En remplaçant le désir par le renoncement et l'acceptation, l'aversion par l'amour, la rigidité par la paix intérieure, les tensions par un nouveau dynamisme, l'ignorance par la compréhension et la sagesse, alors l'aura du cœur devient comme un pur miroir, comme une eau claire, transparente, calme, sensible aux impressions du courant universel de la Lumière. C'est ainsi que l'homme se prépare à quitter l'obscur vaisseau et à entrer dans le grand courant. La lumineuse motivation du cœur et l'activité de l'École Spirituelle qui la renforce offrent la possibilité de démasquer l'instinct de conservation, aussi subtil et caché

soit-il, et d'y mettre fin. Il s'agit de se détacher de la roue de la naissance et de la mort, d'achever le vertigineux périple du microcosme à travers les domaines du temps, de l'espace, de la masse, de la matière, et des sphères fantomatiques qui s'entretiennent elles-mêmes par tous les frottements, les heurts et les conflits.

Il est impossible de conserver de façon durable la moindre parcelle de matière, une énergie ou une force quelconque. Il est impossible de dire d'un être humain, d'une création ou d'une créature : « Il ou elle m'appartient. » Aujourd'hui nos mains sont pleines, demain elles seront vides. Aujourd'hui des dizaines d'idées, de plans et de créations tourbillonnent dans notre tête, demain nous penserons que nous nous sommes trompés. Un matin, tôt ou tard, nous saisissons une forme et ne tenons en main que du vide ; nous voulons saisir le vide et nous tombons par terre comme sous le choc d'un poids très lourd ... Le terrien dont la compréhension grandit croit parfois qu'il doit désirer, posséder, suivre une stratégie et jusqu'à un certain point se conserver lui-même. Aussi celui qui entend parler de la nouvelle animation se demande : comment vais-je me maintenir maintenant ? Il faut pourtant tenir bon dans une certaine mesure ! Autrement j'aurai des problèmes ! Telles sont nos pensées.

Mais l'École Spirituelle ne s'adresse pas à ceux qui ont des problèmes pour se maintenir. Pour cela il y a d'autres instances. L'œuvre gnostique de la délivrance s'adresse aux hommes qui sont prêts pour une tout autre vie, ou qui la recherchent. Pour ceux qui font passer en premier la nouvelle animation, il y a une grande différence entre s'efforcer de se maintenir et pourvoir intelligemment au minimum indispensable (ici, personne ne peut imposer de critère aux autres). Pour l'homme qui suit la nouvelle animation, il n'est plus question de conservation de soi ou de contentement de soi. Il pourvoit à ses besoins et agit pour soutenir et entretenir son corps afin d'être en mesure de suivre le chemin sacré.

Il n'y a pas d'espace vide

Innombrables sont ceux qui, dans le passé, ont parcouru le chemin. Beaucoup à présent sont peut-être aussi en train de le parcourir à côté de nous. Cela donne de la force et stimule la progression. Et pour tous ceux qui veulent le suivre retentit l'appel émanant du chantier de la Lumière : cessez d'essayer de vous maintenir, libérez la lumineuse motivation des profondeurs de votre cœur afin qu'elle anime et dynamise votre être entier. « Là où je ne suis pas, là est Dieu, » disait Maître Eckart. En Dieu n'existe aucun vide, quand une chose disparaît, une autre la remplace immédiatement. Quand le terrestre disparaît, le divin apparaît immédiatement. Le gnostique dit : l'ancienne âme se fond dans la nouvelle âme. La structure magnétique de la conservation de soi fait place à la structure lumineuse de la nouvelle animation.

Le mot grec « psyché » signifie non seulement âme mais aussi papillon. Cette image convient parfaitement. Car la nouvelle animation passe par certaines phases de développement. L'une d'elles peut se comparer au moment où le papillon brise son cocon et entre pour la première fois en contact avec la lumière, l'air et la liberté. Un moment vient où la nouvelle âme entre en liaison directe, consciente avec l'immense courant universel de la Lumière, l'Esprit. Elle vibre

alors en parfaite harmonie avec le champ de vibration de l'amour, de la force et de la sagesse originels. Elle est complètement libre.

L'enseignement universel de la délivrance se sert de l'expression « ceux qui sont entrés dans le courant ». Ce n'est pas l'homme-moi qui y entre, mais uniquement la nouvelle psyché, la nouvelle âme. Et lorsque cela se produit, on peut dire : un homme de plus a quitté l'ordre des endormis pour se joindre à ceux que l'on appelle les nés selon l'esprit, « la foule que personne ne peut compter. »

Le jardin céleste intérieur

L'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or montre à ses élèves que l'homme, la personnalité humaine telle qu'elle se manifeste aujourd'hui, est incomplète. Suivant le plan divin, l'homme est inachevé, mais il porte en lui la possibilité de son accomplissement. Au cours de son évolution telle qu'elle est prévue par le plan, on constate donc une grave stagnation. En effet, la vie humaine, le développement humain, ne cesse de tourner en rond dans les limites de l'existence dialectique. Les vestiges, les ruines innombrables des gloires passées nous montrent que toutes les civilisations sont condamnées à disparaître. Or, de nos jours, nous sommes arrivés au point critique où l'humanité entière pourrait être anéantie, si elle ne s'anéantit pas elle-même.

La civilisation actuelle est en pleine décadence. La personnalité humaine ne voit que la mort comme perspective finale et, en bien des cas, on parle de déclin spirituel, sans compter la dégénérescence physiologique des hommes. Rêves et spéculations sur les mondes qui existeraient derrière les voiles de la mort tentent de masquer cette dure réalité. Les convictions religieuses chancellent ou se sont déjà perdues.

Le drame de l'homme et sa terrible lutte a quelque chose de désolant pour l'observateur qui cherche à découvrir la réalité derrière tout ce qui éblouit et fascine dans ce monde.

Malgré tout cela, on impose à l'humanité une théorie de l'évolution sans cesse revue et corrigée. Mais ces idées et ces hypothèses scientifiques se limitent toujours à ce phénomène matériel auquel on donne le nom d'homme ! Or les preuves matérielles qui doivent confirmer cette évolution sont le plus souvent exhumées de la terre ; là où gisent les restes d'un passé disparu, on creuse et on fouille. Mais pour le vrai chercheur ces vestiges ne donnent aucune preuve de la véritable origine de l'homme. Ils ne prouvent pas non plus qu'il y ait une évolution physique ou spirituelle. Ils montrent même que, dans la plus haute antiquité, des hommes et des groupes ont vécu qui avaient un développement spirituel bien plus élevé que l'homme d'aujourd'hui. Il suffit pour s'en rendre compte de se pencher sur le témoignage que

donnent les antiques livres de sagesse. En outre, il y a beaucoup de monuments plusieurs fois séculaires dont l'édification reste encore inexplicable. En règle générale, toutes les acquisitions matérielles finissent par se perdre, ou bien il n'en reste que des débris à l'abandon.

Le face à face avec la mort

C'est pourquoi il faut mettre des points d'interrogation à la suite de toutes les élucubrations découlant de l'examen des vestiges du passé.

Il faut être aussi extrêmement prudent quant à la signification de l'idée d'évolution. Il y a, c'est sûr, une évolution matérielle fondée sur les pouvoirs intellectuels de l'homme. Il y a, c'est sûr, certains résultats matériels. Dans le monde de la matière, l'homme travaille pour obtenir ses biens de consommation comme s'il devait vivre une éternité. Il se projette sans arrêt dans le futur alors que la roue de la naissance et de la mort tourne continuellement. Peines et souffrances augmentent plutôt qu'elles ne diminuent, et toujours l'homme se retrouve les yeux dans les yeux avec la mort.

Mais, à côté des améliorations matérielles, qui s'avèrent fragiles et provisoires, y a-t-il un changement fondamental ? Voyons-nous vraiment un grand progrès spirituel ? Voyons-nous reculer les limites auxquelles l'homme se heurte malgré toutes ses inventions ? Le voyons-nous enfin franchir les bornes à l'intérieur desquelles il se débat depuis si longtemps, depuis des siècles ? Nullement ! En gros nous observons qu'il est toujours un être incomplet, inachevé, limité. La vie le ramène toujours jusqu'à un certain point de développement. De là ... il faudrait que quelque chose de fondamental se passe pour qu'il puisse s'élever sur une spirale supérieure avant que la mort ne le saisisse. Jésus-Christ dit à ce propos : Tant que vous ne serez pas renés d'eau et d'esprit, vous n'entrerez pas dans le Royaume de Dieu. »

Par-là, il nous avertit clairement qu'il faut passer par une nouvelle naissance et, grâce à cela, acquérir un véhicule entièrement nouveau qui nous fera vraiment atteindre la courbe montante de la vraie évolution. Le but de la vie humaine est de parvenir sur une nouvelle spirale de développement après un changement fondamental sur la base d'une multitude d'expériences.

C'est pourquoi nous parlons de l'exigence d'un accomplissement de l'être humain. Il s'agit, pour l'Homme nouveau, ressuscité de l'être ancien, d'accomplir le plan de Dieu, pour lui et en lui, comme Jésus-Christ en a donné l'exemple à l'humanité : ressusciter hors de la tombe de la nature pour devenir incorruptible, immortel.

On pourrait maintenant poser cette question : le voulons-nous vraiment ? Sommes-nous de vrais chercheurs de la vie spirituelle supérieure ? Est-il évident pour nous qu'en ces temps d'inventions et de réalisations concrètes, au niveau le plus élevé sur le plan matériel, une vie spirituelle authentique est la seule solution pour résoudre le drame de l'humanité ? Sommes-

nous bien convaincus de cette idée ? Éprouvons-nous, jusque dans chaque cellule de notre corps, que notre vie doit changer de façon révolutionnaire, que c'est une profonde nécessité intérieure ?

Celui qui ne l'éprouve pas continuera à suivre le chemin plein de tourments de la nature de la mort, où l'expérience sera son maître et son bourreau. Donc que le chercheur se pose la question au plus profond de lui-même : désire-t-il ardemment l'Autre en lui, l'Homme nouveau ? Veut-il vraiment suivre la courbe de la véritable évolution selon le plan prévu par Dieu ? S'il répond positivement, il prend conscience qu'il lui reste relativement peu de temps. Autrement dit : il faut qu'il se consacre au changement fondamental qui doit avoir lieu en lui pendant le reste de temps qui lui est mesuré. Car cela ne va pas de soi. Cela ne dépend pas d'idées philosophiques, de la lecture de textes ésotériques ou de la fréquentation des conférences et services de la Rose-Croix. On ne peut pas se contenter de cela et attendre tranquillement. Ce n'est pas suffisant.

L'élève sur le chemin de la délivrance doit se mettre au travail. Il doit travailler sur lui-même intensément. Le changement fondamental, la nouvelle naissance par laquelle il faut passer pour atteindre la vie supérieure, est une transformation de l'atome, transformation qui agit, en l'homme, sur le physique et le spirituel, donc intervient radicalement dans sa vie. Ce n'est ni un perfectionnement moral, ni une élévation sur le plan éthique, mais un changement important du processus vital entier.

Pour l'homme actuel, habitué à tourner son regard sur le monde et la vie extérieurs, l'antique et profond axiome : « Homme, connais-toi toi-même », est donc toujours très actuel. Il faut bien en comprendre la signification. L'homme de notre époque, souvent, ne se connaît pas lui-même. Il ne connaît les processus de son être que superficiellement ; et il réagit et vit en conséquence. Absorbé de tous côtés par la vie matérielle, il néglige les processus qui se déroulent dans son être et autour de lui. Nous connaissons, certes, ce que nous considérons comme nos bons et nos mauvais moments, nos côtés positifs et négatifs. Nous sommes au courant de notre situation extérieure, de nos liens de parenté, de nos traits de caractère marquants. Nous connaissons nos « complexes ». Et parfois nous en sommes fiers ! Or les complexes sont fréquemment des angoisses rentrées et bloquées. L'énergie qu'elles contenaient stagne et ne circule plus ; et cette énergie bloquée crée en nous des images déformées de la réalité, qui nous font voir les choses et nous-mêmes comme par le petit bout ou le gros bout de la lorgnette, en sorte que notre vision de la vie est extrêmement caricaturale. À la suite de quoi nous ne sommes pas conscients d'être en général le jouet de toutes sortes d'influences extérieures.

L'élève de la Rose-Croix d'Or qui veut parcourir le chemin conduisant à la naissance de l'âme nouvelle doit devenir conscient d'être la victime des vagues astrales qui le ballottent de-ci de-là. Ce sont autant d'agitations qui lui font perdre systématiquement son juste équilibre spirituel et l'empêchent d'aller le chemin. L'important message du vrai christianisme, que l'École répète sur tous les tons, est le suivant : se libérer de cet ordre de nature selon la

conscience, l'âme et le corps, et retrouver la nature originelle par la régénération de la conscience, de l'âme et du corps. Le Christ nous avertit : « Mon Royaume n'est pas de ce monde. » Mais peu acceptent cette parole et en tirent les conséquences. Car il est ici question de la véritable évolution, donc de l'accomplissement de l'homme selon l'Idée divine. Mais pour ce faire, la manifestation humaine entière doit se mettre en état de pouvoir entrer dans l'ordre de nature pur et originel. Il faut donc que la conscience acquiert une certaine attention. Or cette attention suppose une manière de vivre très sensible et très subtile, car la conscience doit rester ouverte aux suggestions de l'âme. En vivant dans un certain état d'être et en choisissant certaines manières de vivre, on favorise la libération de l'âme.

Transcender l'état animal

À notre époque, on parle beaucoup de l'âme, de la psyché de l'homme. La psychologie est une science typique de notre temps. On s'en sert dans tous les domaines, dans l'enseignement, la justice, dans les services du personnel, partout où la personnalité est censée jouer un rôle social. En outre les cabinets des psychiatres ne désespèrent pas car de plus en plus de gens souffrent d'idées fixes, ou réclament de l'aide parce qu'ils n'en peuvent plus de vivre. Mais, malheureusement, cette psychologie reste une science par trop dialectique. Elle est déterminée par des personnalités qui, malgré leurs idées évolutionnistes, ne sont que des hommes-animaux dotés de certains pouvoirs intellectuels. Or ces deux éléments s'annihilent l'un l'autre et provoquent dans l'être un conflit incessant.

Dans le meilleur des cas, l'homme s'efforce de s'arracher à son état animal grâce à sa raison et à son intellect, et tente de comprendre le but de son existence. Il est hors de doute que ces luttes intérieures expliquent la psychologie et la psychiatrie dont nous ont gratifiés des gens comme Freud, Adler et Jung, et qui ont pris un si grand essor à notre époque.

Mais ce sont des sciences élaborées par des hommes inaccomplis. De même que la médecine cherche à rafistoler le corps matériel, de même la psychologie s'escrime à soigner et guérir les blessures que l'existence inflige au psychisme. Mais c'est une tâche sans espoir et sans perspective tant qu'on refuse de « renaître d'eau et d'esprit », selon les paroles du Christ. Le champ astral chaotique, confus et inconstant qui entoure notre planète, contamine notre vie et le comportement de la plupart des hommes. Ce champ réfléchit tout ce que l'humanité y projette et y abandonne. Et ce n'est pas peu ! Les suggestions de la vie supérieure, les idées du plan universel divin ne peuvent plus s'y exprimer ou à peine. L'humanité y erre comme dans un labyrinthe sans fin. Elle a perdu tout repère. Les courants de force en provenance du champ astral de notre planète, que nous pourrions qualifier assurément d'agents polluants, se déversent systématiquement sur l'humanité. Et les précurseurs, les êtres sensibles et réceptifs, reçoivent ces décharges les premiers. Ce que produisent l'art, la science et la religion en porte la marque. La vie actuelle tout entière se signale par le chaos et la confusion. Et le long de ce chemin l'homme est vécu.

« La méchanceté dans l'air ... »

Tous ceux qui désirent encore déterminer librement leur vie peu ou prou, doivent rester attentifs. Pour reprendre une expression de la Bible, nous devons nous rendre compte dans quelle mesure la « méchanceté qui est dans l'air » ne nous a pas pris sous son emprise et ne fait pas fondamentalement obstacle à notre marche sur le chemin libérateur. L'élève sur le chemin cherche toujours l'homme vrai, l'être vrai. S'il veut transcender l'état animal, il faut qu'il parcoure le chemin de l'accomplissement de soi. Tous ses désirs doivent s'y porter sinon son comportement concret ne pourra jamais s'y accorder. Il doit donc non seulement se mettre au travail, mais persévérer, avec une attention constante et soutenue, en pleine conscience.

Quel travail a-t-il à faire ? Les Brahmanes rapportent une légende pleine de sagesse, le mythe d'une sorte de paradis. Ils décrivent ce paradis comme un jardin céleste où fleurit une rose. Et voilà qu'au cœur de cette rose du jardin céleste, Dieu fait sa demeure. Il ne faut pas voir cela comme très loin de nous. Car c'est dans l'homme que ce jardin céleste doit être tracé. La rose du cœur est un atome réflecteur qui recèle la clé du chemin de la libération. Si ce pouvoir est actif, l'atome réflecteur renvoie les forces universelles divines dans l'être entier et en remplit l'aura du sanctuaire du cœur. Les forces de lumière recouvrent également le sanctuaire de la tête. Ainsi le jardin céleste sera-t-il établi au cœur de l'élève, le jardin où Dieu fait sa demeure.

Quand Jésus dit à Nicodème : « Si tu ne renaît pas d'eau et d'esprit, tu n'entreras pas dans le Royaume de Dieu, » il fait allusion à la naissance de l'âme nouvelle. L'être-âme doit se perdre dans les courants de l'Eau vive, les forces astrales pures qui viennent de la nature supérieure.

L'élève appelle ces forces sur lui par un comportement et une conscience orientée sur le foyer central du microcosme, la Rose du cœur. Quand la Rose fleurit, l'aura de l'élève, le champ magnétique qui l'entoure, forme de nouveau une roseraie céleste, dont la sérénité, l'équilibre et l'harmonie imprègnent son être entier. Du cœur spirituel, les forces gnostiques affluent dans l'aura. La conscience s'éclaire, la nouvelle âme naît, et quand elle arrive à la pleine maturité, elle peut rencontrer l'Esprit. C'est seulement ainsi qu'il est possible de franchir ses limites et de suivre la courbe de la véritable évolution prévue dans le plan divin. Arrivé là, l'élève est invulnérable aux forces destructrices de la nature de la mort, il est inattaquable.

Ne vous étonnez pas de ce que je vous ai dit : vous devez naître à nouveau. Le vent souffle où il veut. Et vous en entendez le bruit mais vous ne savez pas d'où il vient ni où il va. Il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit.

Déclaration de la Fraternité de la Rose-Croix

La communauté religieuse du Lectorium Rosicrucianum a pour but de rétablir et de revivifier le triple Temple divin originel qui existait dès la genèse des temps et se manifestait au service de l'humanité entière.

Ce triple Temple apportait aux hommes la Religion originelle, royale et sacerdotale, la Science originelle et l'Art originel de la Construction. Au cours de l'histoire (la dernière fois, il y a environ 700 ans) on essaya à plusieurs reprises de forger, de vivifier et de conserver ce triple chaînon entre la nature de la mort et la Nature divine originelle. Or, chaque fois, ces activités furent empêchées, anéanties et souvent étouffées dans le sang par différents adversaires du rétablissement final de l'humanité. Cependant, à la fin d'un jour de manifestation, un revirement très net dans ce combat perpétuel entre la Lumière et les Ténèbres s'accomplit toujours, par l'édification définitive et le rétablissement inébranlable du Temple universel qui se manifeste avec force et se démontre invincible.

Le Lectorium Rosicrucianum est le commencement de cette fête de la victoire. Il offre aux hommes, premièrement, une communauté d'âmes qui cherchent et se tournent vers l'Enseignement universel originel. Cette communauté est continuellement entourée et protégée par un puissant champ de rayonnement qui pénètre tout, afin que la lumière, la vie et l'avenir du chemin libérateur soient clairement visibles aux yeux de tous ceux qui appartiennent à cette communauté.

Deuxièmement, derrière cette communauté du Parvis, se tient l'École des Mystères du Lectorium Rosicrucianum, dans laquelle sont admis tous ceux qui décident effectivement de prendre le chemin qui libère de l'assujétissement à la roue de la naissance et de la mort. Le même champ de rayonnement, ou Corps Vivant, aide pleinement tout élève qui va sérieusement le chemin, de sorte qu'aucun de ceux dont la résolution est formelle ne risque d'échouer.

Et troisièmement il y a, derrière l'École des Mystères, la communauté des Grades intérieurs, la Chaîne universelle de toutes les Fraternités gnostiques qui nous ont précédés, qui accueille les pèlerins en route vers la vie libératrice et leur souhaite la bienvenue dans les domaines de l'immortalité et de la résurrection.

Le Lectorium Rosicrucianum, par cette déclaration, vise à formuler clairement sa mission et à susciter chez ceux que ceci concerne et qui cherchent l'accomplissement de la vie, la décision de se faire connaître à lui.

Catharose de Petri Jan van Rijckenborgh Haarlem, 21 décembre 1960



Une communauté d'âmes

Le Lectorium Rosicrucianum, l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or, rassemble ses élèves dans un champ de force. Cela signifie qu'un Champ de Feu astral très spécifique a été créé. Ce Champ de Feu astral, d'une part, est nourri et entretenu par le champ de la Fraternité universelle de la Hiérarchie de Christ, et, d'autre part, il est alimenté par l'orientation astrale du groupe d'élèves de notre champ de vie.

C'est avec un grand dévouement, avec une détermination précise quant à son but, qu'il est oeuvré à ce champ de Force. L'École Spirituelle a maintenant derrière elle une période d'effort intense de plus de soixante ans. Et pendant tout ce temps, une oeuvre vivante s'est manifestée, une oeuvre à laquelle s'est consacrée la force vitale de beaucoup d'élèves dévoués, inspirés et dynamisés par les dirigeants spirituels, Jan van Rijckenborgh et Catharose

de Pétri. Ainsi a-t-il été possible de travailler directement avec la Lumière christique universelle. Le Feu astral s'est enflammé avec force et son intensité s'est accrue au cours des années. Simultanément, le Champ de Force a été et est toujours une source de vie, d'inspiration et de renouvellement. Ceux qui s'ouvrent à ces aspects du Champ de Force et qui sont conscients du renouvellement provoqué par les forces de la Septuple Manifestation divine, en feront l'expérience.

La Force de Feu renouvelle l'homme qui l'utilise, la met en pratique, en vit et s'y plonge. Elle provoque le renouvellement continu de l'École Spirituelle, il n'y a pas d'arrêt dans l'œuvre entreprise et cela se révèle, en particulier, par le fait que les Centres de Conférence et les Centres des villes sont sans cesse soumis à des modifications, des restructurations, des adaptations et des aménagements incessants, selon les exigences du moment de cette époque de la moisson. Une École Spirituelle et la manière dont elle fonctionne extérieurement, dans la forme: ses bâtiments, ses Centres de Conférence, représente un corps en pleine activité: pas de laisser-aller ensommeillé et de poussière négligente, car monotonie et accoutumance représentent la mort et sont diamétralement opposées au renouvellement. Elles ne conviennent pas à la Force de Feu de la dissolution et de la recreation qui irradie l'École Spirituelle.

Dans le processus de l'apprentissage, c'est précisément ces éléments qui sont présentés à l'être humain: dissolution des anciens courants de l'âme de la nature de la mort, et recreation de l'Homme-Âme originel. L'élève doit se placer très activement dans ce processus. Il doit savoir ce qui lui reste à faire, où se diriger, comment y collaborer intelligemment. C'est là que se produit la revivification, de bas en haut, à partir du champ de Force.

L'œuvre de sauvetage

Dès le premier instant de son travail, l'École Spirituelle s'est mise au service de ce que nous appelons l'œuvre de sauvetage. Cela représente un effort ininterrompu pour rétablir en l'homme la réalité originelle divine et la répandre, en tant que force et feu, dans le champ de vie inférieur. C'est là un but de vaste envergure qui pourrait paraître quelque peu prétentieux à un observateur extérieur. Les Rose-Croix ne sont-ils pas d'avis, en effet, qu'ils sauveront le monde et l'humanité de la souffrance incessante qu'ils subissent ... ?

Le plan de sauvetage universel envisage toutefois un autre objectif, et l'expression « œuvre de sauvetage » a une autre signification. La Lumière luit dans les ténèbres. C'est une donnée universelle. Elle fait allusion à l'existence d'une éternité divine, le monde statique, qui entoure et pénètre l'anti-divin, le monde dialectique. Cette Lumière brille, cette Lumière appelle. Elle se répand comme des ondes de rayonnements immatérielles provenant de la nature originelle: le Christ a libéré cette Lumière pour chaque homme déchu. L'œuvre de sauvetage doit débiter par l'appel de la Lumière. Mais comment ?

Tout ce qui se développe dans l'École Spirituelle, en tant qu'activité du Feu, en tant que synthèse de la force-lumière divine qui descend et du dévouement et de l'effort, selon l'âme, de beaucoup d'élèves, doit se manifester comme un appel perceptible tant intérieurement qu'extérieurement, et même les deux ensembles. Il est donc question d'une expansion intelligente de l'enseignement gnostique, sans ostentation, ni cette attente passive et taciturne de chercheurs qui ne pourraient se tourner vers l'École Spirituelle que grâce à une éventuelle et impénétrable intervention divine. L'œuvre de sauvetage fondée sur l'appel rayonnant, exige une collaboration équilibrée entre le puissant champ de l'Esprit et les efforts de ceux qui se tiennent dans ce champ bien que faisant encore partie de la nature de la mort.

De tels hommes pourront certes se servir des moyens que la nature met à leur disposition pour atteindre les autres hommes. Mais leur plus grande force se situe dans leur participation au champ de Force flamboyant. Ils sont aptes à répandre cette Force de Feu, et par elle d'appeler leurs prochains et de les accompagner. D'innombrables chercheurs d'orientations diverses se présentent aux portes de l'École Spirituelle. La Rose-Croix d'Or organise des exposés, des cours, des soirées, et répond aux multiples questions des intéressés. La Société Rosicrucienne et ses travailleurs fonctionnent ainsi comme l'instrument qui permet de transmettre l'appel en question. On se sert de mots, de termes, de notions et d'expressions particulières. Dans les exposés et le matériel des cours une certaine structure se dégage, mais le contenu en est basé sur la Force de Feu puisée dans le Corps Vivant de l'École Spirituelle. Un vrai chercheur se contenterait-il d'une vision purement philosophique et de réponses plus ou moins satisfaisantes à ses questions?

Ce qui touche le chercheur n'est pas tant cette philosophie, d'ailleurs tout à fait compréhensible, mais l'ensemble du processus de renouvellement correspondant, qui lui est présenté en tant que possibilité, en tant que chemin qu'il peut parcourir. D'ailleurs le conférencier ne fait pas que citer quelques livres ou tenir des propos intéressants. Il s'agit pour lui de présenter la réalité vivante, la force que le chercheur ne peut certainement pas encore capter dans sa puissance, mais qu'il doit sûrement éprouver intérieurement. Il soupçonne que quelque chose de grandiose se cache derrière ce qui est transmis. « Il doit y avoir plus à découvrir, » se dit-il.

Le chercheur de lumière et de vérité sait fort bien qu'il ne peut maîtriser ce monde. Celui qui s'est heurté réellement à cette nature de la mort, sait que le monde est imparfait, il sait que toutes les formes de l'art, de la science et de la religion témoignent de cette imperfection. Il ne peut contrôler la situation dans laquelle il vit. Ce qu'il cherche sur le plan horizontal est toujours l'opposé de ce qu'il possède: le calme au lieu de la tension, la simplicité et le minimum, au lieu de l'ostentation et de l'abondance, la richesse spirituelle au lieu de la pauvreté spirituelle. Dans sa rencontre avec l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or, le chercheur qui a pourtant beaucoup vu et vécu, fera de nouvelles expériences. Et une approche approfondie lui fera apparaître que, derrière la Rose-Croix, se cachent d'immenses perspectives. Lorsqu'un pan du voile de la réalité divine se soulève (et le travailleur ne peut pas faire davantage, en effet, jusqu'où en est-il lui-même de la découverte de la vérité?) le

chercheur reconnaît qu'un appel, une invitation à entrer, lui est adressé. Tout au moins que la possibilité d'une relation bien plus profonde s'ouvre à lui. L'École Spirituelle indique le chemin au chercheur. Et l'intéressé, touché par l'appel jusqu'au coeur du microcosme, demandera : « Comment aller plus loin maintenant ? Que faire ? » Son être entier est bouleversé, que ce soit dans le sens du refus ou dans le sens de l'attente et de la recherche. Ainsi la Force du Feu astral de l'École Spirituelle agit-elle comme un appel qui éveille, comme une lumière qui touche. La Rose du coeur s'ouvre, tel un pur présent. Que ceci soit possible, que l'effort de beaucoup de travailleurs puisse dévoiler le Mystère fondamental de l'existence humaine à d'autres hommes est une réalité merveilleuse ... Le Saint Graal est montré, la Pierre des sages est présentée!

Une source de force

Si tout va bien, l'élève se retrouve alors dans le processus du renouvellement de l'âme. Au contact du chercheur, il lui apparaît souvent qu'il n'a lui-même que partiellement progressé en tant qu'élève sur le chemin, et qu'il ne sait faire que des réponses quelque peu hésitantes et succinctes, quoique parfois bien tournée, quand on le questionne sur ce Grand Mystère: la clé de la réalité divine? La théorie est connue, mais c'est dans la mesure où la réponse traduit la pratique de la reddition de soi à l'âme nouvelle que l'on voit à quel point un renouvellement véritable a été réalisé et sert de source de force pour aider le prochain. Il s'avère qu'un gigantesque processus de renouvellement de la conscience est nécessaire pour comprendre réellement les Noces alchimiques de Christian Rose-Croix. Les Noces de l'âme nouvelle avec l'Esprit originel ne sont pas la conséquence d'un entretien ordinaire ou d'un échange intéressant. Non, c'est un processus d'une envergure insoupçonnée, que symbolise l'invitation à participer aux Noces que reçoit Christian Rose-Croix.

Dans le récit de Jean Valentin Andreae, Christian Rose-Croix reçoit une invitation aux Noces. Il s'y est préparé de longue date, pourtant il est pris au dépourvu. C'est la veille de Pâques, c'est-à-dire le moment qui précède la fête de la Résurrection, le lever du Soleil dans le Microcosme. Christian Rose-Croix s'y apprête, fermement décidé à préparer dans son coeur un pur pain sans levain. Mais à peine y est-il arrivé qu'une brusque tempête se lève, qui fait trembler sa hutte sur ses fondations. On le frappe à l'épaule et comme il ne réagit pas, on le tire par le pan de son manteau. Il doit se retourner bien qu'à vrai dire il n'en ait pas le courage. Un personnage féminin lui tend la lettre d'invitation aux Noces et disparaît sans dire un mot.

Celui qui se prépare à la Délivrance de la nature de la mort, recevra la lettre d'invitation au processus. Bien qu'il y aspire et s'y active, quand l'invitation vient, quand l'attouchement se produit, il est pris au dépourvu. Car ne sommes-nous pas quotidiennement engagés dans notre routine, dans nos agissements journaliers? Mais quand le moment arrive, nous ne pouvons plus continuer comme avant. Une tempête se lève qui fait trembler toute la maison; le microcosme est comme secoué. Lorsque la Lumière perce dans la nature de la mort, c'est comme une tempête, une tempête d'inquiétude, de désarroi, d'interrogations, d'incertitudes

et parfois d'angoisse. Mais voilà qu'on nous frappe à l'épaule; et si nous ne réagissons pas, on nous tire même par notre manteau. Il faut nous retourner! Ce qui signifie: nous détourner de nos agissements, de nos activités, de notre manière de vivre ordinaires, routiniers, de l'ancienne conscience.

Ce retournement qu'évoque le récit est le symbole du revirement à opérer dans notre vie. Alors seulement l'envoyé de la Lumière vient nous tendre la lettre d'invitation. Quand un homme cherche, véritablement, à résoudre ce qui n'a pas de solution dans cette nature, il doit se préparer à l'invitation. Le Mystère du Graal l'attend. Mais tout un processus doit avoir lieu avant qu'il parvienne à devenir chevalier de la Fraternité. Cette invitation vient de manière inattendue mais juste au moment où il est prêt et où il tente, en toute humilité, de purifier son cœur. C'est, pour le microcosme, le soir avant Pâques, le moment où la liaison avec la nature de la Réalité divine est proche.

Celui qui est touché par l'Esprit de Dieu éprouve que le Feu du renouvellement s'est enflammé dans son cœur. Toutes les valeurs de la nature dialectique perdent leur signification, ce Feu les consume et les fait disparaître. Pour cela, l'apprentissage demande un dévouement total : il s'agit d'apprendre à se tenir dans la Lumière.

Construire

L'homme est un constructeur. Il construit sa vie matérielle. Il construit avec ses pensées et ses paroles. Il construit avec ses sentiments et ses idéaux.

L'élève construit. Il construit une nouvelle personnalité. il construit l'âme nouvelle. Pourquoi l'homme construit-il donc sans cesse ? Pour avoir une maison ? Pour remplir cette maison ? Pour se sentir en sécurité ? Pour avoir un cadre où continuer sa construction en toute sécurité ?

Un être vivant peut-il faire autre chose que vivre ? Un mort peut-il être autre chose que mort ? Un être humain peut-il faire autre chose que construire ?

Un élève ne peut faire autre chose que changer, construire. En construisant il apprend à vivre avec attention, il apprend à travailler dans une orientation, il apprend à se connaître dans le miroir de ses actes.

Pour construire, il doit travailler avec d'autres, et apprendre à connaître l'effet de cette interaction sur lui. Ainsi s'éveille le trouble, puis le changement, la transformation. Mais dans ce mouvement qui l'anime, les murs de sa construction se fissurent.

Construisant, travaillant, diminuant et, de ce fait, disparaissant en lui-même, l'élève peut témoigner dans son for intérieur : « Il y a une maison, et de la lumière dans cette maison, mais, moi, je ne suis plus là ! »



Illustration hindouiste représentant le Prince Arjuna sur son char conduit par Krishna : « Celui qui Me trouve, ne revient pas. »

Le conflit intérieur

L'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or révèle l'enseignement universel. L'essence de cet enseignement ne se transmet pas par la parole ou par écrit mais au moyen d'une force. Nous disons « universel » parce que cette force se manifeste constamment, à toutes les époques et parmi les différentes races ainsi que dans le champ terrestre. Cette force cherche ce qui est

perdu depuis des temps immémoriaux. C'est la force qui appelle sans cesse l'homme pour le rendre conscient de sa vocation originelle et de la noblesse de son origine.

Le devenir conscient, le renouvellement et l'élévation dans un nouvel état d'être est par conséquent le but de l'intervention universelle. Ce but est plus ou moins clairement exprimé dans de nombreux écrits, légendes et mythes de différents peuples. L'un de ces écrits est la Bhagavad Gita, le Chant du Seigneur. On peut considérer la Bhagavad Gita comme l'évangile de l'Inde. Elle fait partie d'un poème épique, le Mahabharata. C'est le dialogue entre Arjuna et le conducteur de son char, Krishna, juste avant une bataille entre deux armées. Arjuna, commandant d'une des deux armées, se fait conduire sur le champ de bataille dans son char de combat : il veut jeter un coup d'oeil sur l'armée ennemie contre laquelle il devra bientôt se battre. Sur le champ de bataille, il reconnaît dans les rangs ennemis beaucoup de parents et de vieux amis. Alors, en découvrant qu'il se prépare à tuer ceux qu'il aime profondément et qui lui sont chers, le doute le saisit. Rempli de douleur, il jette son arc et sa flèche sur le champ de bataille et veut se retirer. Car comment combattre ses amis, et ses proches auxquels il est uni par les liens du sang? Krishna, son ami et conducteur de char — l'incarnation du Dieu Vishnou dans la trinité hindouiste — l'encourage dans ce moment de doute. Il lui rappelle quelle est sa tâche en tant que commandant d'armée, et exige qu'il fasse son devoir, mais sans s'y attacher.

Arjuna se décide à combattre

L'exposé de Krishna forme la plus grande partie du poème. Il ne s'agit pas seulement des problèmes personnels d'Arjuna, mais aussi de la signification et de la compréhension de l'action; il s'agit du sens de la vie et du but pour lequel l'homme doit lutter et souffrir sur cette terre. À la fin de l'entretien, Arjuna a révisé sa position, il est prêt à lutter et le combat commence. Comme tous les évangiles, la Bhagavad Gita peut aussi être lue et comprise au sens purement extérieur et littéral. De cette façon, on en conclut que cet écrit approuve la guerre et va de ce fait à l'encontre de l'enseignement du Christ, du Bouddha et de bien d'autres messagers de l'Esprit. En effet, ils disent : « Aimez vos ennemis et faites du bien à ceux qui vous haïssent. » Ces paroles semblent en contradiction avec celles de Krishna essayant de convaincre Arjuna de la légitimité de sa tâche en tant que commandant d'armée.

Mais derrière l'apparence extérieure se cache un message d'une tout autre signification. Les évangiles chrétiens décrivent un processus intérieur à l'aide des figures centrales de Jean et de Jésus, de même le récit de la Bhagavad Gita. Arjuna est l'homme qui s'efforce de parvenir à la conscience et à la libération. C'est un prince, ce qui signifie qu'un héritage royal l'attend. En lui, le principe divin est sorti de son sommeil. C'est la force centrale que les Rose-Croix nomment la Rose du cœur. Arjuna, dans son combat pour la connaissance de soi, est soutenu par Krishna, son ami et conseiller divin. Krishna est la nouvelle conscience de l'âme, éveillée en l'homme plein d'aspiration. Cette influence nouvelle, tout autre, n'est reconnue intuitivement par Arjuna qu'à de rares moments. La plupart du temps, il traite Krishna comme son semblable parce que le vrai pouvoir de discernement lui fait encore défaut.

La scène du combat décisif qui s'annonce est la plaine de Kurukshetra, ce qui signifie « lieu sacré des pèlerins ». Ce lieu est le cœur. Dans l'enseignement de la sagesse universelle, le cœur est le centre de la personnalité humaine et en même temps l'organe particulier qui possède une certaine sensibilité aux influences venant du noyau du microcosme. C'est pourquoi le pèlerin sur le chemin du renouvellement doit veiller sans cesse sur son cœur et le purifier pour en faire un endroit sacré. Cela signifie qu'il devra progressivement prendre congé de tout ce qui le lie à son ancien état d'être et persévérer dans cette attitude de façon conséquente. C'est uniquement en se libérant des anciens liens que la nouvelle impulsion peut prendre de la force et finir par prévaloir. Alors seulement Krishna, le guide et le conseiller intime, peut devenir plus fort et plus actif.

Dans cette phase, la lumière et les ténèbres se rencontrent dans l'élève, suscitant un grand combat intérieur. Mais cet état ne peut durer car il causerait une fatigue mortelle et un grand désarroi. Après une phase de préparation, l'homme sur le chemin doit donc, au juste moment, prendre une décision définitive: avancer avec la lumière ou s'obstiner égoïstement à ne penser qu'à sa propre conservation.

Avant que le combat commence et mène à une issue décisive, le cœur doit devenir « le lieu sacré des pèlerins ». La condition en est la connaissance de soi. Ainsi Arjuna, avant de combattre, se met en route vers le théâtre des opérations. Il veut avoir un aperçu du champ de bataille, mais arrivé là, il considère l'ennemi et s'effraie: il voit en face de lui un grand nombre d'amis et de parents !

Les liens du sang

Le regard intérieur, sous la conduite de Krishna — c'est-à-dire avec le soutien de la nouvelle force d'âme — révèle toujours plus à l'élève sur le chemin combien de valeurs qui lui sont chères, de penchants, d'idées et de particularités font obstacle. Ce qui obstrue le chemin ce sont des propriétés et des tendances ancrées dans le sang, auxquelles l'élève est donc littéralement lié par le sang. Faut-il qu'il abandonne tout cela? Au combat, devra-t-il tirer contre ceux qui ont été longtemps de fidèles compagnons? Impossible! La vie serait-elle alors digne d'être vécue? Découragé, dubitatif, il se laisse tomber sur le champ de bataille et, au début, n'écoute pas les objections de Krishna. Il se révolte contre son destin qui exige maintenant qu'il prenne une décision. Il semble qu'il veuille quitter le terrain sans combattre.

Il se peut que l'élève sur le chemin reconnaisse ici sa propre situation. À certain moment la détresse intérieure et le doute l'envahissent. Or il doit persévérer et tenir bon. Car à l'heure du découragement, de l'adversité et du doute, Arjuna, l'élève n'est pas seul. Tant qu'il a le désir intérieur de faire ce qui est juste, tant que brûle encore une étincelle du désir du salut, Krishna ne se détourne pas de lui. L'âme parle. Elle se tourne vers le pauvre malheureux pour le consoler et l'encourager.

La compréhension s'éveille si l'élève demeure ferme. Lentement, un changement s'opère en lui. Beaucoup de choses qui lui paraissaient importantes deviennent sans attrait et illusoires, considérées à la lumière de l'âme nouvelle. Il les abandonne sans forcer. Autrement dit, tout cela se détache de lui parce qu'il a appris la leçon correspondante. De ce fait, beaucoup de ce qu'il rejetait jusque-là comme insignifiant, donc qu'il négligeait, reprend de l'importance et de l'influence.

L'élève croît, grâce aux expériences et à la connaissance de soi. Ceci l'amène jusqu'au point où il est suffisamment préparé intérieurement et assez fort pour soutenir le combat décisif sur « le lieu sacré des pèlerins ».

L'essence de la nature dialectique

La purification du cœur est primordiale dans le processus du changement et du renouvellement intérieurs que nous venons d'esquisser. Krishna, la Rose divine dans le cœur, parle à Arjuna, l'élève sur le chemin, par l'intermédiaire du cœur. Le cœur est la porte par laquelle l'homme reçoit la nouvelle force de l'âme. Du cœur, cette force s'élance vers le haut, jusqu'à la tête, et suscite une nouvelle compréhension. Krishna enseigne à Arjuna les exigences inconditionnelles du chemin de la renaissance intérieure et de la libération de la roue de la naissance et de la mort. Arjuna acquiert aussi la compréhension de l'essence même de la nature dialectique, qui le domine ainsi que la création entière. Tout a un commencement et une fin, tout est soumis aux lois du mouvement cyclique. Même les royaumes célestes de Brahma disparaîtront et avec eux tous ceux qui y jouissaient des fruits d'une vie terrestre droite. Ils devront retourner dans la vie matérielle jusqu'à ce qu'ils reconnaissent aussi leur vraie vocation et se consacrent sans restriction à Krishna, à l'âme nouvelle.

Nous lisons dans la Bhagavad Gita:

« Celui qui Me trouve appartient à L'Âme Suprême et acquiert le plus haut degré de perfection. Jamais il ne renaîtra en ce monde de souffrance et de changement. Il atteint la plus haute béatitude.

Les mondes, même ceux de Brahma, vont et viennent; mais celui qui vient à Moi, Arjuna, ne connaît plus de naissance.

Les hommes qui connaissent le Jour de Brahma, long d'un millier de périodes, et la nuit qui suit et qui le termine, ceux-là, en vérité, possèdent la science du jour et de la nuit.

Quand le jour de Brahma commence, après un long repos, l'univers manifesté sort du non-manifesté, et quand la nuit vient de nouveau, ce même univers disparaît à nouveau dans ce qu'on appelle le non-manifesté. Les nombreux êtres qui affluent chaque fois sont dissous dès que la nuit vient; sans volonté, ils affluent de nouveau dès que l'aube paraît.



Tous les chars avancent ou reculent. Qui fait le choix juste finira par se vaincre soi-même. (© Pentagramme)

C'est pourquoi, ô Prince, il existe encore quelque chose de plus haut que ce qu'on appelle le non-manifesté. Un autre non-manifesté, lequel, éternel et immuable, n'est pas détruit au moment de la destruction de tous les êtres.

L'indestructible, le Chemin suprême, est appelé « Cela ». Ceux qui trouvent Cela ne reviennent pas. C'est là mon Suprême Séjour. » *

Celui qui connaît l'enseignement universel reconnaîtra la grande portée, la haute signification de ces mots. Comme dans le cas d'Arjuna, ces paroles fortifient le désir d'agir justement pour libérer le chemin de l'âme nouvelle, même si cette façon d'agir, née de la compréhension, paraît folie aux yeux de la foule des hommes.

L'être humain agit en général par sujétion à quelque chose; c'est ou l'angoisse, ou l'égoïsme ou le désir d'un résultat qui le pousse dans ses entreprises et il craint de ne pas pouvoir y parvenir, ce qui le lie à chaque instant un peu plus à ses angoisses et à ses désirs, donc à la roue de la naissance et de la mort.

La Baghavad Gita formule cela de la façon suivante : « Penser au but désiré lie au but désiré. » C'est pourquoi Arjuna reçoit le conseil de mener le combat même s'il doit s'opposer, en lui-même, à de nombreuses et chères particularités de sa nature, tendances et idées. Il faut qu'il se détache progressivement des liens des sens, de l'angoisse et du désir.

Krishna l'accompagne dans son voyage à travers son être intérieur. Pour cela il lui confère une compréhension croissante et, à un moment d'élévation intérieure, le bandeau lui tombe des yeux et il a un avant-goût du nouvel état d'être. Il reçoit des forces pour rester ferme et se vaincre lui-même dans les heures où le conflit intérieur est le plus violent.

L'histoire d'Arjuna et de Krishna demeure actuelle et d'un caractère universel. L'élève de l'École Spirituelle se retrouve aujourd'hui devant des situations semblables le long du chemin. Il éprouve aussi de la détresse intérieure et du doute, et se demande s'il doit mener réellement le combat ou l'abandonner. Mais, en lui, l'éternel compagnon et le divin conseiller est toujours là. Quand, poussé par le vrai désir et la compréhension, il ouvre son être à l'autre, à Krishna, il gagne de plus en plus de force et d'influence, et il finit par remporter la victoire. Alors il témoigne comme Arjuna: Seigneur, mon illusion est anéantie. Ta grâce m'a donné la connaissance.

Aujourd'hui je suis fermement décidé, mon doute a disparu. Fidèle à Ta parole, je passe à l'acte. **

* Baghavad Gita dans la traduction néerlandaise de Chr. J. Schuiver, extrait du 8ème entretien.

** Extrait du 18ème entretien.



La Rose-Croix d'Or, un pont pour l'Âme-Esprit

La Rose-Croix d'Or est un pont entre notre état-de-conscience personnel et la Conscience de l'Âme. Cette nouvelle conscience ne connaît pas de pensées ni de sentiments tels que nous les entendons. Elle capte l'Amour-Sagesse universel, en vit d'heure en heure, et le rayonne sereinement et puissamment sur tout et tous.

Cet état de conscience universel est notre but en tant qu'êtres humains. C'est pour en être les supports que nos quatre corps et tous leurs organes existent.

La Rose-Croix d'Or est un moyen actuel d'atteindre ce but. Son enseignement, son organisation et sa structure intérieure subtile n'existent que pour cela. Pourtant la Conscience de l'Âme n'est ni spécifiquement rosicrucienne, ni particulièrement actuelle. Elle est universelle, éternelle. Elle est libre de tout enseignement, de toute structure psychique ou matérielle temporelle. Elle en est la quintessence silencieuse, en même temps que la source.

L'expression « Rose-Croix d'Or » est le terme actuel pour désigner cet état de conscience universel à l'attention de l'homme moderne de culture occidentale. Les mots « Atman », « Tao », « Ahura Mazda », « Christ » ou « Gnosis », par exemple, sont d'autres mots qui ont servi aux instructeurs du passé pour désigner ce même état de conscience à d'autres hommes de cultures différentes. Le travail d'éveil spirituel de la Rose-Croix actuelle est la continuation de celui des Rose-Croix classiques, lui-même résurgence de la Gnose chrétienne originelle, synthèse et aboutissement de toutes les religions libératrices pré-chrétiennes. Mais le but de ce travail n'est pas de nous relier à une tradition, quand bien-même celle-ci remonterait à l'aube de notre humanité. Non, il s'agit ici de nous inciter, par tous les moyens actuellement envisageables, à nous relier à la Source unique de toutes les impulsions spirituelles libératrices, Source qui transcende le temps et l'évolution historique. La Rose-Croix d'Or n'a pas d'autre espérance, ni d'autre joie que de nous relier à cette Source, sur la base de ce qui, en nous, lui appartient déjà et nous rend sensibles à son message, à ses symboles.

Pour celui qui recherche d'une manière désintéressée la nouvelle Conscience de l'Âme, la Rose-Croix d'Or est un moyen direct de l'atteindre. Pour celui en qui cette nouvelle Conscience est née, la Rose-Croix d'Or est un instrument de travail spirituel par lequel de nombreux chercheurs sincères peuvent être aidés le plus concrètement possible, et éveillés à cette nouvelle Conscience.

L'École de la Rose-Croix d'Or n'a pas pour but de faire de nous des étudiants rosicruciens, des érudits gnostiques, ni des gens bardés de pouvoirs ou de qualités paranormales; pas plus que des soi-disant « initiés » reliés à toute une tradition ésotérique. L'École envisage de faire de nous, si nous nous ouvrons à son enseignement et le vivons de la juste manière, des Hommes-Âme ; c'est-à-dire des hommes et des femmes matériels dans lesquels, et par lesquels, se manifeste une Âme vivante, une Âme reliée à l'Esprit universel.

Un Rose-Croix n'est pas autre chose qu'une Âme-Esprit manifestée dans une personnalité humaine consciente de cette Présence en elle; une personnalité purifiée par l'expérience, qui adapte le plus intelligemment possible son comportement à cette Présence. Ainsi le véritable Rose-Croix peut-il s'exprimer dans tous les domaines de la matière et de l'Esprit.

L'École de la Rose-Croix d'Or est un pont vers cet état-d'être. Ce pont est maintenant achevé et suffisamment solide pour que tous ceux qui l'empruntent parviennent à la bonne fin. Il a été

édifié pierre après pierre par des Maîtres-architectes, par des frères et des sœurs rose-croix conscients du But, conscients selon l'Âme-Esprit. Ce pont spirituel continue d'être entretenu et consolidé par tous ceux qui le traversent consciemment.

Mais le danger subsiste que des élèves « plantent leur tente » sur ce pont, en fassent leur villégiature, leur refuge, inquiets à l'idée de voir leur conscience-moi si précieuse se dissoudre durant la suite de la traversée; ou bien encore que des chercheurs restent prostrés d'admiration devant les lignes de force de cette lumineuse construction, paralysés face à ce reflet de leur propre structure spirituelle intérieure. Un autre danger existe également: celui qui consiste à inspecter sans relâche et minutieusement l'ouvrage, ses jointures et ses rivets, analysant et critiquant tout ce qui ne correspond pas à nos opinions sur la question.

Si nous restons seulement des hommes et des femmes de culture rosicrucienne, même la plus haute; si nous envisageons l'École actuelle de la Rose-Croix d'Or comme un but en soi, et non comme le moyen d'atteindre le But de toute vie, alors notre tentative libératrice a échoué tel un bateau sur un banc de sable, quelles que soient nos connaissances et nos qualités acquises. Ainsi nous alourdissons inutilement le pont et gêmons le passage de ceux qui l'empruntent. L'unique raison d'être de ce pont spirituel n'est pas que nous nous agrippions solidement à l'une ou l'autre de ses planches, restant tels que nous sommes, mais que nous le traversions jusqu'à la Conscience de l'Âme-Esprit, omniprésente et éternelle, dans un abandon progressif de notre conscience personnelle et de ses manifestations bien connues. Ce n'est pas seulement la raison d'être de l'École de la Rose-Croix d'Or, c'est aussi l'unique but de notre vie. En l'accomplissant, nous contribuons à la consolidation de ce pont qu'est l'École Spirituelle, et à l'élargissement du passage vers la Vie nouvelle pour tous ceux qui viendront.

Puissions-nous tous saisir, à travers les livres, les conférences et les multiples activités de la Rose-Croix d'Or, à travers son organisation et ses directives, l'Unique Feu central d'où tout provient et vers lequel tout doit retourner.

Puissions-nous tous rapidement, par le retournement puis l'abandon de notre conscience-moi, de ses habitudes et illusions, nous incorporer à ce Feu et en vivre.

La légende du Hollandais volant

Les simples légendes cachent parfois une profonde connaissance de la condition du genre humain. De nombreux contes ont pour sujet la délivrance d'un emprisonnement ou la poursuite d'un chemin représenté comme « libérateur ». Quand les yeux des enfants brillent,

un élément important se présente pour les adultes sur le chemin de la vie: la vérité universelle se dissimulant sous le voile de la fiction. La sensibilité à la vérité est fortement enracinée dans tous les hommes. Sur le chemin de la libération que l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or indique à ses élèves, cette sensibilité acquiert de la profondeur et devient un instrument important dans la distinction à faire entre Lumière et ténèbres.

La légende du Hollandais volant est très ancienne. Elle s'est transmise de bouche à oreille au cours des temps. Au seizième siècle un récit relate pour la première fois l'histoire d'un capitaine naviguant sans répit sur un vaisseau-fantôme autour du Cap de Bonne Espérance. Une transcription complète de ce récit date de 1830. Depuis, beaucoup se sont intéressés à ce thème. Wilhem Hauff et Henri Heine, chacun à sa façon, en ont donné une version libre. Richard Wagner en a fait un opéra. Suivons donc la trame de cette légende.

L'histoire

Une lourde malédiction pèse sur le Hollandais. Il est condamné à errer sur la mer en naviguant sans trêve sur le vaisseau-fantôme, et il ne lui est permis d'aller à terre qu'une fois tous les sept ans. À ce moment-là, il a la possibilité d'être délivré de sa malédiction s'il trouve une femme pleine d'amour qui lui reste fidèle jusque dans la mort. Débarquant une nouvelle fois plein d'espoir de se libérer, il rencontre le navigateur Daland que la tempête a rejeté sur la même côte. Daland lui parle de sa fille Santa et l'invite à l'accompagner dans sa patrie, sur laquelle ils mettent bientôt le cap.

Santa est assise au milieu de ses compagnes en train de filer. Elle, cependant, ne file pas, totalement plongée dans la vision du Hollandais dont le lourd destin la remplit de compassion. Quand son père et le Hollandais font leur apparition, Santa reconnaît ce dernier comme celui qu'elle a vu en imagination et sait immédiatement qu'elle va se marier avec lui, bien qu'elle soit déjà fiancée. Elle est fermement décidée à le sauver. Ce projet bouleverse son fiancé, le chasseur Erik, qui la supplie de revenir à lui. Mais Santa est inflexible et maintient sa décision. Le Hollandais, qui a déjà été plusieurs fois douloureusement déçu, écoute en secret leur entretien. Cependant, il interprète faussement les paroles de Santa et doute de sa fidélité. Désespéré, il donne l'ordre du départ à son vaisseau. Mais Santa a encore le temps de lui crier quelque chose avant de se jeter dans les flots et de disparaître: « Loue ton ange et ses arrêts. Considère-moi comme fidèle à toi jusqu'à la mort. » À cet instant le vaisseau sombre et le Hollandais et Santa, délivrés, s'élèvent au-dessus de la mer pour une union éternelle.

La roue de la naissance et de la mort

Cette légende nous émeut parce qu'elle nous concerne nous-mêmes. Elle décrit l'état et le développement du système microcosmique de l'homme dans la nature de la mort. Les personnages représentent des aspects de la manifestation humaine. L'homme se reconnaît dans le Hollandais qui tourne en rond sur la mer houleuse et touche terre tous les sept ans. La

malédiction qui pèse sur lui est celle de tous les êtres humains dans l'ordre de la nature dialectique. C'est l'enchaînement à la roue de la naissance et de la mort, le passage de la mer de l'au-delà au pays d'ici-bas, chargé du fardeau karmique. Le microcosme, par des incarnations incessantes sur terre, a l'occasion de se libérer du karma avec l'aide de la personnalité de la nature. Le « hollandais » que nous sommes intérieurement, ce vide en nous, cette inanité, cet inaccompli, ce non-libéré nous entraîne sans cesse dans une ronde folle à la recherche de l'accomplissement. C'est ainsi qu'un jour le Hollandais, l'homme-Jean, rencontre Daland. Ce nom signifie en néerlandais: dans ce pays-ci. Cela veut dire que c'est seulement ici et à présent, dans la matière, que l'on commence le chemin du salut. Daland parle de Santa au Hollandais. Santa est l'âme consciente qui grandit. Celle-ci soupçonne que la condition de l'accomplissement est la réconciliation, l'union avec le non-libéré en nous; et elle est prête à se donner pour cela jusqu'à la mort.

L'homme est constitué de deux entités très différentes l'une de l'autre. D'une part, il y a le microcosme qui, en conséquence de la chute hors du Royaume divin, erre en tournant en rond, perdu dans la mer tumultueuse de cette nature. D'autre part, il y a l'âme terrestre, l'être-âme mortel. La partie matérielle de l'être terrestre meurt chaque fois au cours de sa marche circulaire, tandis que l'autre partie se dissout dans l'au-delà ou sphère réfléchissante.

Par la naissance d'une âme mortelle, l'éternel et le mortel forment une unité temporaire, rendant possible une liaison éternelle par la transfiguration. Au cours d'une liaison temporaire, cette unité est chaque fois perturbée à un moment donné. À la mort, la partie mortelle se détache comme une feuille morte en automne et suit le chemin de tout ce qui est passager. La partie immortelle, vidée, reste en arrière, souvent gravement mutilée par les tempêtes de la vie et errant comme le Hollandais.

Si l'âme mortelle, cependant, veut établir une liaison éternelle, elle doit se donner, s'offrir et se relier à l'âme éternelle latente, le joyau merveilleux dans le lotus. Cette liaison crée une unité qui rend possible le retour dans la splendeur originelle. C'est le seul et unique chemin qui fait de l'être-âme mortel un être éternel, et reconduit le microcosme tombé à la maison du Père.

Le Hollandais volant ne saurait jamais se libérer lui-même. Seuls l'amour et la fidélité absolus de Santa le sauveront. Cela signifie que l'homme est incapable de saisir ce nouvel état avec son penser, sentir et agir ordinaires. Son moi n'y est pas apte. Tel est aussi le sens de la parole biblique: « La chair et le sang ne peuvent hériter le Royaume de Dieu. » Il est impossible à l'homme sur le chemin de faire autrement que d'adopter le comportement décrit par le Psalmiste: « Je lève les yeux vers les montagnes d'où me viendra le secours. »

L'homme seul ne peut acquérir cette aide; il n'en est pas digne dans son ancien état. Il n'a donc, en l'occurrence, rien à vouloir, rien à désirer, rien à faire. Tous ces efforts sont inutiles. La seule chose que le moi peut faire est de lever les yeux vers les montagnes du salut. L'École Spirituelle s'adresse continuellement à Santa, l'Homme-Âme en nous. Elle nous demande des

actes nouveaux par le non-faire, une volonté nouvelle par le non-vouloir, et l'éveil d'un nouveau pouvoir mental par le non-penser.

L'homme intérieur

Avant la rencontre du Hollandais et de Santa, celle-ci est assise parmi ses compagnes, les êtres animés par la nature. Elle ne file pas comme elles, ne participe pas à l'action dialectique mais s'abîme dans la contemplation de l'image qui lui fera reconnaître le Hollandais. Nous trouvons ce phénomène décrit de la façon suivante dans *Un homme nouveau* vient de Jan van Rijckenborgh : « L'activité mentale par laquelle l'image de l'homme intérieur naît dans le champ de respiration n'est pas une activité mentale ordinaire mais celle de la conscience dite de Jupiter, la conscience de l'Homme véritable. L'activité mentale ordinaire est désintégrée puis nourrie à mesure que l'élève, avec une compréhension croissante, rend droits les chemins pour le Seigneur intérieur, ce qui signifie qu'il suit le chemin de la mort du moi. C'est un progrès continu sur le chemin du changement fondamental, l'accomplissement fidèle de la nouvelle exigence intérieure, qui appelle à la vie l'image mentale de l'Homme immortel et la fait croître en pureté. »

Santa, l'âme touchée en nous, reconnaît directement le Hollandais, l'homme-Jean. C'est l'image qu'elle contemplait. Sa ressouvenance est clairement réveillée et elle re connaît l'image originelle divine. Elle acquiert ainsi la force du don total. Elle brise les derniers liens de la dialectique lorsqu'elle rompt ses fiançailles avec Erik le chasseur. Elle agit ainsi parce qu'elle ne peut faire autrement. Comme dernier acte du processus de salut elle se détache de tout ce qu'elle a aimé. Le temps en est venu. Le sacrifice n'est ni souffrance, ni joie; c'est la réalité qui conduit à la magnificence.

Ce n'est certainement pas par hasard qu'Erik est représenté comme un chasseur. Il poursuit la gloire, le bonheur, l'honneur et les trésors de ce monde. Erik, l'homme honorable, personnalité de la nature, préférerait rester animé par Santa et ne peut comprendre la décision de celle-ci. Nous voyons comment, dans leur entretien, les deux ordres de nature se tiennent face à face, irréconciliables. La Lumière brille dans les ténèbres, mais les ténèbres ne l'ont pas reçues. Erik n'a pas accès à la vérité. Notre personnalité dialectique ne comprendra jamais parfaitement le chemin de la libération.

C'est ainsi que le Hollandais se met à douter de la fidélité de Santa. L'homme sur le chemin se pose souvent l'angoissante question : « Suis-je sur le bon chemin ? La libération est-elle vraiment possible ? » Au plus profond de son être, le Hollandais sait qu'il ne peut plus continuer à vivre comme il le fait. Il ne peut plus respirer sans l'âme libérée. Mais l'homme-Jean ne se mêle pas de ce qui se passe entre Santa et Erik. Il se retire. Il s'abandonne à la mer, la substance primordiale. A cet instant se manifeste l'acte unique du Hollandais; si l'on peut appeler cela un acte, car il agit par le non-faire, la reddition de soi.

Il est maintenant difficile pour Santa de prouver son amour jusqu'à la mort. Elle s'écrie: « Loue ton ange et ses arrêts, » et cela retentit comme un chant de louange à la sagesse de Dieu. Sur ce, elle se jette à la mer.

Alors, par son sacrifice, le plan du salut s'accomplit. Et de même que l'oiseau de feu ressuscite de ses cendres et s'envole, de même le Hollandais et Santa s'élèvent au-dessus de la mer, unis pour toujours.

Dans le Royaume de Dieu toute séparation est abolie, et le positif et le négatif, l'homme et la femme, sont parfaitement unis, tandis que sous la voûte du nouveau ciel apparaît l'Homme divin.

Être un exemple

Le chercheur a besoin de modèle, il cherche des exemples. L'élève sur le chemin peut être un exemple. Être un exemple, c'est représenter l'image de quelque chose. De quoi l'élève est-il l'image ? De quoi est-il le reflet ?

Il se pourrait qu'un travailleur dans le vignoble de Dieu croie devoir penser, parler et agir d'une certaine manière, parce qu'il a lui-même suivi un exemple, une image donnée par d'autres, ou parce que d'autres élèves agissent de cette façon, ou bien parce qu'il veut à son tour signifier quelque chose aux yeux d'autrui. De ces tentatives, seule peut se produire une division de la personnalité ...

Être vraiment un exemple, donner une image préalable, c'est en vivre ; c'est vivre de la vie qui est au-delà de l'image ou de l'exemple ; c'est être de Dieu, c'est vivre en Dieu.

Être un véritable exemple, ce n'est jamais être ce que nous ne sommes pas. Être ce qui est au-delà de toute image, c'est être présent, totalement. Mais des mots, des sentiments, des comportements idéaux peuvent cacher ce que nous sommes réellement, ce que nous sommes au-delà de l'image. Lorsque ceci n'est pas encore assimilé, il n'est question ni de clarté ni de transparence. Il ne peut être question d'exemple.

L'élève sait que le « moi limité » ne peut servir d'exemple. Être un exemple, être un porteur d'image, c'est avoir le courage d'exprimer ce qui est au-delà de toute image, d'exprimer l'essence profonde. Ce n'est pas facile. En effet, nous cherchons à suivre toutes sortes de modèles. Des modèles reconnus par la société, des modèles offerts par le groupe auquel nous appartenons. Ils exercent une certaine attraction mais retiennent prisonniers entre les murs de leurs limites.

L'homme aime les modèles ; il aime aussi servir d'exemple aux autres. Le plus souvent, il voudrait être ce qu'en réalité il n'est pas. Ainsi un voile se place toujours devant ce qui est sans image, entre ce qu'il y a de plus profond dans l'être et son expression, sa manifestation. Il n'est vraiment question d'exemple que lorsque plus rien ne fait obstacle à ce qui est l'essence même de l'être.

Dans ce cas, il n'y a plus de tensions, de mensonges, de division, de duplicité. Vivez de manière exemplaire, c'est vivre simplement, en oubli de soi ; l'image transparente laisse alors transparaître l'essence, et les deux confluent et coulent en un seul mouvement.

Ce processus commence toujours par la connaissance, par la reconnaissance de ce que nous sommes, de la totalité de l'être. Prendre connaissance, reconnaître permet de changer. C'est une observation de soi qui fait disparaître le soi. Et la force de l'acte atteint alors son sommet en un comportement qui prend naissance dans le cœur, dans ce qui est antérieure à toute image. Le Bien est réalisé.

Personne ne peut donner ce qu'il ne possède pas. Mais quand le cœur est ouvert et libre, libéré de tout modèle et de toute image, le Bien peut y faire sa demeure. Un cœur pur rayonne la pureté, un cœur bon rayonne l'amour, au-delà des mots et des actes. Parler avec amour ne dépend pas des mots qu'on emploie. Agir avec amour ne peut être un acte forcé, ne demande aucun effort.

L'élève doit s'efforcer sans cesse de mettre à nu les raisons et les motivations de ce qu'il exprime. Ceci demande effectivement des efforts et de la persévérance. Pourtant beaucoup de conflits et de déséquilibres disparaîtront de cette manière. Travailler ainsi sur soi-même, c'est travailler en même temps pour les autres. L'élève qui travaille sur lui-même commence par vivre ce à quoi il veut inviter les autres. Il donne l'exemple.